Jean Jacob 1997

En amont des actes

Mirmande 1997

1- La lecture des actes des apôtres

2- Les premiers chapitres des actes

3- En amont des actes

Qui était Jésus ?

Annecy 1997

1- Jésus, messager du royaume

2- Jésus, le fils de son “abba”

3- L’invitation à renaître

Décryptage : Guy Sohier

Présentation : Xavier Huot

Sommaire

En amont des actes

Mirmande 1997

La tradition apostolique.....1

Première partie : la lecture des actes

I - Comment les lire ?

1- avec un esprit libre et critique 2
2- selon l'esprit de Marcel Légaut.....2
3- retrouver Jésus derrière la parole du seigneur.....3
4- Jésus s'adresse à chacun.....4

II - Les rédacteurs des actes

1- Luc est l'auteur principal des actes.....5
2- Luc répond à la demande de Théophile
- introduction de l'évangile de Luc..... 6
- introduction des actes..... 8
3- Les apôtres s'emparent de la parole.....9

III - L'admission des païens

1- La rupture avec les Juifs à la fin des actes.....10
2- Le refus des Juifs conduit à s'adresser aux païens.....11
3- Pour Luc, l'admission des païens vient de Jésus.....12

IV - Luc doit raconter leur propre histoire

1- Le commencement selon Luc.....13
2- L'exclusion des disciples juifs hors de la synagogue.....14
3- Naissance de la christologie.....15

V - Les incohérences de Luc

1- Faut-il être baptisé pour recevoir le saint esprit ?.....18
2- Qui a droit de parole ?.....19

Deuxième partie : Les premiers chapitres des actes

I - La structure des actes

1- Jérusalem, Pierre, Antioche, Paul.....21
2- Cette structure révèle la situation de Luc.....22
3- Les actes s'intéressent aux responsables.....22

II - Les récits fondateurs

1- L'Ascension
- le temps de l'attente chez Marc 24
- les changements opérés par Luc.....25
- le temps de Luc n'est plus le temps juif.....26
- le changement de lieu.....26

2- Le collège apostolique 28

3- La Pentecôte
- le don des langues.....30
- le premier discours de Pierre.....30
- l'esprit de Jésus est tout autre.....32

4- Deuxième discours de Pierre.....33

5- Devant le Sanhédrin.....34

6- Face à Dieu.....34

7- Face à la communauté 35

8- Face à l'autorité pharisienne.....35

Conclusion :
- résumé des cinq premiers chapitres.....36
- l'auteur principal des actes.....37

Troisième partie : en amont des actes

1- Avant l'ascension, il y avait l'attente
- l'origine de cette attente 38
- les actes ne parlent plus de l'attente.....39
- Luc accomplit une révolution.....41

2- Avant les apôtres, il y avait les douze.....42
- Luc part d'un fait vécu avec Jésus.....43
- Luc fait des douze des apôtres 44
- les premières autorités ne sont pas des apôtres.....44
- Paul se présente comme apôtre.....44

3- En amont de la résurrection, il y a l'expérience fondatrice
- la résurrection selon les actes 45
- de l'inouï à la résurrection
  1- l'expérience de l'inouï.....46
  2- l'attente.....47
  3- la résurrection, commencement de la fin.....48
  4- la résurrection, intronisation.....49

5- la résurrection devient un fait extraordinaire.49

Textes commentés

Les Actes

1,1-26.....pages 6, 24, 28, 40

2,1-41.....30, 18

3,1-26.....33

4,1-31.....34

5,1-42.....35

6,1-6 19

10, 44-47.....18

13, 44-47.....11

17, 2-3.....15

18, 4-5 et 27-28.....16

28, 14-28.....10

Autres

Matthieu 6, 26-28.....62

13, 24-30.....56

13, 47-50.....55, 65

Marc 13.....24

Luc 1, 1-4 6

4, 16-30.....12

17, 20-37.....26

21, 5-35.....25

Jean 3, 1-5 61

Évangile de Thomas
8.....55, 65

21.....63
57.....56

La tradition apostolique

L'année passée, je m'étais intéressé à la "tradition de l'ami témoin", celle des disciples de celui qu'on appelle traditionnellement Jean, qu'on trouve dans l'évangile de Jean. C'est elle qui peut le mieux nous aider aujourd'hui, nous qui sommes dans une situation de mutation, car elle se transmet d'être à être. Il n'y a pas de successeur mais ça passe quand même, on ne sait pas comment, et personne n'a prise sur elle.

D'autres traditions sont mieux organisées comme celle dont nous sommes principalement les héritiers, la tradition apostolique sur laquelle je voudrais cette année attacher mon attention. On peut dire qu'elle a réussi mais je ne sais pas si la réussite est un critère de vérité. Aux yeux de Jésus en tout cas, réussite ou échec n'interviennent pas quant à l'appréciation de la vérité. Toute organisation a besoin d'une autorité sinon elle ne dure pas. Cette tradition s'est organisée sous un mode d'autorité et nous a permis de recueillir les autres témoignages, de Jean, de Marc et de Matthieu. Notre héritage nous est parvenu grâce à elle mais sous la modalité imposée par cette autorité. Elle apparaît comme la tradition instituée par Jésus. On dit que Jésus a fondé l'église, qu'il a choisi des apôtres à qui il a confié ses instructions. C'est la lecture des actes, dès les premières lignes et, pour nous, tout s'est passé comme ça.

Aujourd'hui, nous sommes en pleine mutation. Est-ce qu'il ne faut pas être honnête et dire que le christianisme est définitivement fini, appartient au passé, quelque soit la grandeur par ailleurs de certains aspects de cette tradition ? Toute tradition se trouve, un jour ou l'autre, dans une mutation qui remet en cause son existence. Il ne s'agit plus d'adaptation, de réforme, c'est une question de vie ou de mort.

Alors quel est l'essentiel de l'héritage reçu, ce qui, en dépit de tout ce qui s'écroule, serait appelé à demeurer et à se déployer à nouveau ? En d'autres termes, de qui sommes-nous les héritiers ? A coup sûr, on dira que nous sommes les héritiers de Jésus, de son message, de son esprit. Ce n'est pas faux. En tout cas, la volonté de tous est de se référer à Jésus et de dépendre de ce qu'il a été. Dans ce sens là, l'essentiel, ce qui me permet de vivre aujourd'hui, c'est que je n'arrive pas à me comprendre en dehors d'une relation à Jésus.

Mais en fait, nous sommes surtout les héritiers de la tradition apostolique. Je parle du niveau quantitatif plus que qualificatif de ce qui s'est passé, de ce qui a marqué les générations, qu'elles le veuillent ou non. C'est ce que je voudrais mieux voir et c'est dans cet esprit que je vous propose de relire les actes pour constater qu'effectivement, nous en sommes les héritiers. Maintenant, grâce à un regard plus critique, on voit mieux comment les choses se sont passées. Mon intention est d'essayer simplement de vous le communiquer et non d'apporter la vérité. Nous avons avalé, digéré les actes, surtout la première partie, avec toute la tradition chrétienne. Tout est noté d'une façon assez précise. On a l'impression d'assister à ce qui s'est passé après l'élimination de Jésus. On a les jours, les dates. On voit une seule petite communauté au départ car c'est plus facile d'organiser une seule communauté que s'il y en a deux..,. et puis ils sont mille, trois mille

Quand on lit les actes, on a l'impression que c'est vraiment ce qui s'est passé, dix jours, un mois, un an, deux ans après Jésus. A mon avis, cela se fait dans les années 90-100. C'est une relecture de Luc, la relecture de 60 ans d'histoire selon une optique bien précise. Il donne sa vision de ce qui est advenu. C'est une

dynamique d'autorité. Luc et Paul sont citoyens romains. Cet empire est en train de naître. Il a un dynamisme, une organisation, une autorité et personne ne nie que l'église a beaucoup hérité de l'esprit romain. Si Luc devait lire ça, je suis sûr qu'il dirait que ce n'est pas du tout ce qu'il voulait souligner car Jésus ne voulait ni fonder une église ni être un chef religieux ou politique, être chef, être christ, ça ne vient pas de Dieu à ses yeux. Quand on a voulu le faire christ, il renvoie tout le monde et, pendant six jours, c'est le silence et puis il parle de ce qui l'attend : "Le fils de l'homme devra beaucoup souffrir…" (Mc 8,31), il ne sera pas reconnu, il doit accepter d'être éliminé… Il parle du fils de l'homme, non du christ.
Néanmoins Luc est à l'origine des apôtres, d'une autorité nouvelle. Cette histoire commence une nouvelle époque. On assiste à un foisonnement de créations qui sont riches et qui, en raison même de leur richesse, ont permis d'en vivre pendant des siècles et donnent l'impression qu'on pourra en vivre toujours. C'est ainsi que l'éternité naît dans le temps. Ce n'est pas n'importe quoi qui peut sembler éternel. Tout a été écrit pour que la tradition qui est à peine née puisse survivre. Cette oeuvre était absolument nécessaire mais essayer de comprendre sa nécessité ne signifie pas reconstituer un passé, faire comme avant pour que ça continue.
Après avoir parcouru les actes, surtout le début parce que c'est là que tout se joue, je voudrais, dans un deuxième temps, essayer de discerner ce qui est en amont des actes. D'où le titre. Paradoxalement, ce qui se trouve en amont des actes est plus proche de l'être humain du 20 ème siècle. C'est comme ça et c'est un encouragement.

Première Partie : la lecture des actes des apôtres

I - Comment les lire ?

1) Il faut relire les actes avec un esprit libre et critique.
Donc je veux lire les actes d'une façon libre et critique en raison d'une exigence profondément humaine. Celui qui vit profondément son humanité trouvera un écho avec celui que Jésus a été et demeure pour nous. C'est une chose qu'on est en train de redécouvrir. Cette exigence humaine trouve un écho en Jésus et c'est réciproque. Donc la relation à Jésus n'est plus celle d'un adorateur envers son Seigneur et, paradoxalement, c'est remonter en amont des actes, redécouvrir ce que Jésus a été pendant un temps très bref. Jésus a eu le temps d'être lui-même pendant 80 ans, gros maximum, puis il a été habillé de façon superbe, de couronnes splendides… Heureusement il était encore dedans. Maintenant beaucoup de ces habits, de ces couronnes tombent.
Lire les actes de manière attentive, avec un esprit libre et dès lors critique, est un peu moins selon la tradition apostolique. Aujourd'hui, nous avons une exigence de profondeur et de vérité humaines qui suppose une plus grande liberté et aussi un aspect critique vis-à-vis de tout ce que nous recevons. C'est aussi le fruit de notre relation à Jésus qui devient de moins en moins dépendante de la tradition apostolique.
Toutefois il faut se demander avec honnêteté si cette tradition est initiale. On peut, ce que je vais faire avec vous ces quelques jours, montrer que, justement, elle n'est pas initiale. Cela ne veut pas dire qu'elle soit sans valeur mais il faut au moins reconnaître qu'elle est une tradition parmi d'autres et c'est lourd de conséquences pour sa conception même.
2) Je veux les relire selon l'esprit de Marcel Légaut.

Pour expliquer dans quel esprit je relis les textes, je voudrais citer Marcel Légaut car sa rencontre m'a permis de les lire autrement. Cette rencontre a été déterminante dans ma relation avec Jésus. Il n'est pas le seul mais je ne peux pas passer à côté. Sa façon d'être et sa présence ont été décisives dans mon exégèse et dans mon étude. Marcel Légaut n'est pas un exégète mais il se dit en référence à celui dont il vit. Grâce à cette façon de vivre, les textes commencent à montrer des aspects qu'ils avaient mais qu'on ne parvenait plus à voir. Il y a là comme une vie qui reprend vie.
a) Marcel Légaut ne rejette pas le passé.
Marcel Légaut insiste sur l'importance de recevoir, surtout lorsqu'on vit à l'intérieur d'une tradition. Dans un enregistrement, Babin raconte l'histoire d'un moine de la tradition zen qui cherche à se libérer, à devenir totalement lui-même pour libérer les autres et qui se rend compte que le passé empêche presque toujours d'accéder à la liberté. Pour le dire par un symbole violent, il décide de mettre le feu à un temple et explique le sens de son geste :"Si tu rencontres ton père en chemin, tue-le; si tu rencontres ta mère, tue-la; si tu rencontres un disciple de Bouddha, tue-le; si tu rencontres le Bouddha lui-même, tue-le car alors seulement tu seras libre". Marcel Légaut commente :"Je ne souscrirais pas du tout à ces perspectives parce que précisément ce qui est important pour moi, c'est de reconnaître le bienfait de ce que j'ai reçu. Je ne veux pas le détruire mais c'est par la puissance même du développement intérieur qu'implique cette vigueur reçue que je veux contester pour aller au delà".
Donc on pourrait penser qu'il faut faire table rase du passé pour construire du neuf. Matthieu est très attaché à sa tradition et il s'aperçoit que Jésus n'est pas selon la loi. Est-ce qu'il peut encore être fidèle à Jésus ? A tous ceux qui ont peur de voir Jésus détruire la loi, il lui fait dire : "Je ne suis pas venu pour détruire, je suis venu pour accomplir". Il faut connaître quelqu'un d'être à être pour que cet être vous parvienne sous de telles paroles. Matthieu a été bouleversé par sa rencontre de Jésus. Néanmoins relativiser la loi, le temple, l'écriture…, cela apparaît comme une démolition.
b) Marcel Légaut se demande si les actes n'ont pas trahi Jésus.
"Alors une question capitale surgit, une question à peine entrevue et jusqu'à maintenant toujours repoussée par les croyants comme une tentation contre leur foi : est-ce que, ensemble, en église, nous chrétiens, nous ne nous serions pas trompés dès le commencement ? Au lieu de penser connaître Jésus en expliquant sa vie et sa mort à partir du plan de Dieu (ce qui est l'expression des actes), tel que celui-ci était conçu dans la tradition d'Israël, n'aurait-on pas dû entrer dans l'intelligence de ce que Jésus a eu à vivre en homme de son temps, pour parcourir l'itinéraire spirituel qui lui a permis de devenir ce qu'il est désormais aux yeux de ses disciples ? N'aurait-on pas dû s'attacher à lui directement, d'être à être, sans au préalable avoir construit une christologie à son sujet ? Et ultérieurement (et cela, c'est deux siècles plus tard), au lieu de penser la divinité de Jésus à partir de la conception de Dieu qu'on avait alors, n'aurait-on pas dû procéder en sens inverse et faire l'approche du mystère de Dieu à partir du mystère de Jésus, grâce à l'intelligence qu'on avait atteinte de lui à travers ses comportements et sous l'influence du rayonnement de sa présence actualisée par un souvenir vivant et créateur".
(Un homme de foi et son église, page 103).
Dès le commencement, on se serait trompé, il y a eu une déviation. On était en route et puis, pour des raisons de circonstances, la route est barrée, on ne sait plus où on se trouve. Cette déviation importante vient, je crois, des actes. Nous lisons traditionnellement les évangiles avec le point de vue des actes, des apôtres, de la

tradition apostolique. Dans les évangiles, on fait constamment référence à Jésus. Cette volonté d'essayer au moins de parler de lui est une constante dans les quatre témoignages et même dans celui de Thomas. Ce n'est pas un hasard si l'évangile de Thomas ne raconte pas Jésus car la tradition gnostique et la tradition apostolique sont deux traditions parallèles qui vont s'exclure. On a toujours pensé que la tradition apostolique était plus près de Jésus que la tradition gnostique. Ce n'est pas si évident que ça et finalement ce n'est ni l'une ni l'autre.
Les actes parlent de Jésus sans éprouver le besoin d'évoquer sa vie. C'est net et catégorique. Luc présente les actes comme le récit de ce qui s'est passé depuis le début. Tout semble aller sans problème dès le départ. C'est une présentation d'autorité car, dès qu'on n'est plus d'accord avec elle, ça ne va plus. C'est une relecture faite par des diacres qui sont au service des apôtres qui veulent une église une. On n'a pas à leur reprocher ce désir d'unité mais le désir d'unité et l'unité, ce n'est pas la même chose.
Légaut m'a permis aussi de comprendre Jean, de rejoindre son intuition :"Dieu, personne ne l'a vu jamais; lui a raconté". Jean était persuadé que le fait de voir vivre Jésus concrètement avec ceux qui étaient autour de lui, comment il palpitait en présence des êtres, comment il pouvait défendre un être sans protection contre ceux qui avaient un certain pouvoir, un tel être permet de discerner un amour qui peine pour que l'amour puisse exister et vivre au milieu de nous. Ce n'est plus séparé de nos mains, de nos yeux, c'est nous compris. L'intuition de Jean, c'est ça : "mon père et moi, un sommes". C'est comme l'histoire d'un couple : ce "un" ne nie pas le "deux". Il faut la vie de Jésus, il faut le voir au milieu de nous, il faut vivre un peu comme lui. Je crois que nous ne pourrons plus parler de Dieu sans parler de nous-mêmes, le présupposer en dehors de nous de façon abstraite.

3) Je veux retrouver Jésus derrière la parole du Seigneur.

Dans les évangiles, on a l'histoire de quelqu'un. Dans les actes, il ne s'agit plus de Jésus mais toujours de la "parole du Seigneur". Cela revient 20 fois, 30 fois comme un leitmotiv. Tout le monde proclame la parole du Seigneur. Les apôtres parlent au nom du Seigneur. Les actes sont l'histoire de la parole du Seigneur. Elle naît, se développe, croît, va à gauche, à droite, est recueillie tantôt avec enthousiasme, tantôt on s'y oppose, on écoute ou on n'écoute pas mais c'est toujours l'histoire de la parole du Seigneur. Dès le début, quelque chose de décisif s'est passé, la parole du Seigneur se substitue à Jésus.

a) Cette substitution se fait sous l'effet d'une prise de la parole.

Les actes ne sont pas du tout les actes des disciples de Jésus mais les actes des apôtres. Des gens prennent la parole qui s'appellent "apôtres". On voit naître des gens qui parlent au nom du Seigneur et des gens qui ont une obligation d'écoute, les disciples, c'est-à-dire tous les autres :"Tous étaient assidus à l'enseignement des apôtres". On a deux catégories dans les communautés. Cela ne s'était jamais vu ni chez Marc ni chez Jean. Cela n'a l'air de rien mais tout a changé et on a le Seigneur, les apôtres, les disciples et puis les Juifs et les non Juifs. Ils ont trouvé une structure qui est vraiment du béton et ça va tenir pendant des siècles.

b) Les actes racontent l'avènement d'une autorité nouvelle.

On ne peut pas vivre en société sans autorité. Il est normal d'avoir des gens responsables pour organiser la vie de la communauté. Il y a aussi des spécialistes de Dieu qui parlent de Dieu. Mais les actes témoignent d'une prise de la parole et, du coup, de l'avènement d'une autorité qui prétend parler au nom de Dieu. C'était une façon parmi d'autres de transmettre l'héritage et, vu sous cet aspect, il ne faut pas écarter d'emblée le témoignage des apôtres. Mais ce n'est plus l'esprit de l'évangile.

c) Évidemment on dira que la parole du Seigneur, c’est Jésus.
L’histoire a montré que ce n’était pas Jésus, que c’était bien les apôtres. La lecture des actes montre que Jésus devient le Seigneur, les douze deviennent des apôtres et le don des langues donne le droit de parler. Les apôtres sont une autorité qui détient la parole face à l’autorité établie qui s'est révélée extrêmement méchante en mettant à mort un être comme Jésus. Donc c'est normal de s’interroger sur cette autorité. Alors tout change et on a fait une nouvelle religion. C’est venu presque tout naturellement et c’est l’oeuvre de Luc. Sans doute, cette oeuvre était à faire, c’est le mérite de Luc.

4) Jésus s'adresse à chacun.

Luc et ses compagnons sont nés à eux-mêmes au contact de la qualité de vie, de la qualité de leur relation à Jésus. Mais transmettre cette expérience les confronte à un impossible. Je crois vraiment que l’histoire de Jésus, c’est de l’impossible, c’est du détruit, c’est du mis de côté, mais en dépit de ça, il parvient. C’est la grande tradition de Jean.

a) Jésus invite chacun à le suivre librement.

Donc les disciples de Jésus sont invités à répondre librement à son appel. Quand il s'adresse à quelqu'un, il est très clair :"Si tu veux…" (Mt 19,21). C'était très voulu chez lui. Il n'y a donc pas obligation mais il y a invitation. Quand on rencontre quelqu'un, on peut faire semblant de ne pas le voir mais on est rencontré, qu'on le veuille ou non. C'est l'expérience d'un gratuit et on peut toujours refuser le gratuit. Nous sommes donc constamment invités non pas à écouter mais à entrer davantage dans l'intelligence de celui qui s'adresse ainsi à nous, qui a vécu au milieu de nous très peu de temps, quelques années à peine, et qui nous demeure dans l'intime. Effectivement c'est cette intelligence qui permet de le suivre en vérité. Il faut le deviner. Cette invitation va très loin. Il faut être déjà éveillé pour entendre bien. Cette rencontre n'est pas évidente du premier coup mais on est toujours invité et on reste totalement libre.

Même la tradition apostolique peut aider à mieux comprendre cette invitation, à condition de la recevoir en pleine liberté. Donc on peut s'inspirer de cette tradition mais, en tant que disciple de Jésus et en tant qu'être humain conscient du mystère de l'être humain, on écoute les apôtres mais personne ne peut nous obliger à nous soumettre à qui que ce soit. Quand Jésus a essayé de suggérer ça, les autorités de l'époque n'ont pas beaucoup apprécié cette façon de faire et de parler, ce n'était pas une façon de parler comme les rabbis.

b) Jésus invite chacun à devenir soi.

On a besoin de recevoir pour pouvoir devenir soi. Chacun a son histoire singulière. Pour Jésus, tout être humain est mystère à lui-même. Pour éveiller ses disciples au mystère qu'ils étaient, il disait : "Soyez adultes comme votre père" (Mt 5,48), vous ne savez pas encore qui vous êtes, vous n'avez pas encore accédé au secret de vous-mêmes, à la relation avec votre père. Il appelle ça un secret. Chacun doit se découvrir dans le secret et une bonne méthode est de fermer les portes, de fermer les bibles, de rester tout seul et d'écouter. Dans ce contexte, il parle de la beauté des lis des champs : "Pas même Salomon dans toute sa gloire n'était vêtu comme un seul d'entre eux" (Mt 6,29). La beauté de Salomon, pour Jésus, est extrinsèque à l'être humain, ce n'est pas ce qu'il est. Il veut éveiller justement chacun de ceux qu'il rencontre à la beauté que lui discerne déjà en eux mais qu'ils ne voient pas encore, une beauté intime qui ne dépend pas tellement de projet ou de plan parce que les lis, ça ne file pas, ça ne tisse pas. Il voulait initier à cette beauté intrinsèque, intime, faire percevoir par chacun qu’il a une beauté qu’il ignore. On a envie de dire : pas même

le Christ dans toute sa gloire ne rayonne la beauté, la vérité qu'est Jésus de Nazareth, ce que Jésus est, "son nom", celui qu'il est et non celui qu'on dit qu'il est. C'est ce regard qui a bouleversé les Galiléens quand ils se sont trouvés en sa présence. Pour eux, Jésus n'avait aucune référence, ils ne se sont pas dits : voilà le fils de Dieu ! Ce qu'ils avaient de plus sacré, c'était le temple. Pour eux, Jésus est plus grand que le temple. Ils n'ont jamais rencontré une grandeur, une douceur, une humilité pareille. C'est un enseignement nouveau qui nous touche aussi actuellement. Je pense que ceux qui ont installé Jésus Christ sur un trône avaient, eux aussi, entrevu quelque chose mais ils ne le réservaient qu'à Jésus seul, comme si les autres en étaient exclus.
c) Il faut retrouver Jésus et non le christ.
Avant la tradition apostolique qui naît dans les années 90-100, des groupes se formaient autour de Matthieu, Jean, Marc, Luc. Ce pluralisme correspondait bien à l'esprit de Jésus car ni l'autorité ni l'uniformité ne lui correspondent. La tradition apostolique ignore le pluralisme, c'est une faiblesse à ses yeux. Ce n'est pas un hasard si Luc fait le choix de l'autorité parce que tout le monde dit n'importe quoi concernant Jésus. Donc il y a une oeuvre à faire, une organisation à mettre en place. Le paradoxe pour nous, c'est qu'on se trouve ainsi devant le Christ, le Seigneur, le Maître. Luc est l'auteur d'un évangile et des actes, il ne faut pas que Christ des actes empêche de voir Jésus de l'évangile. Le drame, c'est que les actes ont primé l'évangile et ce qu'il faudrait maintenant, c'est que l'évangile prime les actes.
On ne peut plus aujourd'hui se contenter de transmettre ce qu'on a reçu, ce dont on a vécu. La seule chose qui intéresse vraiment Jésus, c'est que chacun puisse devenir lui-même, non pas le fils de son père mais lui-même. C'est la naissance du pluralisme. C'est très difficile à admettre et très difficile à vivre. Je ne vois pas comment une église, dans la mesure où la tradition apostolique est première et le demeure, comment elle peut s'adapter à ce pluralisme.

II - Les rédacteurs des actes

A) Luc est l'auteur principal des actes.

Quand on est devant un texte, on se demande qui l'a écrit, à quelle époque ça a été écrit, le vécu qui a amené à écrire par exemple que Jésus était monté au ciel. Tant que je n'ai pas trouvé cette raison de vie, j'estime que je n'ai pas compris un texte. Ce n'est pas toujours possible de le savoir.
1) Les actes sont l'oeuvre de Luc.
Les actes ont été écrits par Luc mais avec un groupe de gens qui sont autour de lui et qui ont coopéré à son oeuvre. C'est un collectif mais qui comprend un auteur qui en est un peu l'âme.
Luc n'a évidemment pas connu Jésus. Il écrit entre 80 et 100, 60 ans en tout cas après Jésus. C'est un disciple de Paul. Ceci est très important car il ne connaît Jésus que par Paul. Cela va faire difficulté car Paul non plus n'a pas connu Jésus, même s'il a compris Jésus par le dedans. Enfin Luc n'est pas Juif, c'est aussi important car, par exemple, mettre en place une nouvelle autorité qui ne soit pas juive ne le dérange pas. Pendant 30 à 40 ans, tous les disciples de Jésus faisaient partie ou essayaient de faire partie des communautés juives. Ils y avaient tout intérêt car la religion juive était officiellement reconnue par les Romains. Donc ils n'étaient pas considérés comme une secte avec le risque d'être persécutés.
La destruction de Jérusalem va entraîner la disparition de l'autorité sacerdotale officielle. A ce moment-là, les Pharisiens deviennent la seule autorité juive. N'ayant

plus ni temple ni culte, l'essentiel devient l'éducation à l'écoute de la voix de Celui qui les guide par sa loi. Or Jésus relativise la loi. Il ne l'abolit pas mais il dit qu'il ne faut pas confondre la voix avec la foi. Quand on lui demande "Par quelle autorité fais-tu cela ? Qui t'a donné autorité ?" (Mt 21,23). Jésus se réfère uniquement à son "abba" : "Ma doctrine n'est pas de moi mais de celui qui m'a envoyé" (Jn 7,16). Celui qui lui parle, il l'appelle son "abba" et ce n'est pas tout à fait la même voix que la loi.
Les autorités nouvelles estiment ne plus pouvoir tolérer ce Jésus chez eux et ses disciples sont mis hors synagogue dans les années 85. C'est la condition nécessaire pour que puisse naître une nouvelle autorité. Vivre sans autorité, ce n'est pas possible mais le tout est de faire que l'autorité ne s'identifie ni avec la loi ni avec la foi. Or très vite, la foi va s'identifier au credo des apôtres et on entre dans une tradition dogmatique.
2) Luc est au service de la parole.
Luc n'a pas voulu raconter ce qui s'est passé. Il le dit lui-même et se présente comme quelqu'un qui est "au service de la parole". La parole est cette tradition naissante qui est issue de Jésus et a déjà 60 ans. Ensuite il veut rendre service à Théophile. Il vit avec des compagnons, des Théophile, des gens "aimés de Dieu", qui, dans leur volonté de mener une vie selon l'esprit de Jésus, attendent quelque chose de solide sur quoi ils puissent s'appuyer, 60 ans après l'élimination de Jésus.
Les actes sont essentiellement un trait d'union entre l'initial et la période contemporaine. Ce trait d'union repose surtout sur l'expérience de Paul et des communautés qui, depuis Antioche, comprennent des disciples non juifs comme Luc et Théophile. Mais l'expérience de Pierre et de l'église de Jérusalem est incontournable pour arriver jusqu'à Jésus. Je crois qu'au lendemain de l'élimination de Jésus, Pierre a joué un grand rôle, il a pris les premières initiatives et ça ne s'oublie pas. Si Pierre n'avait pas tiré la courte paille, on n'aurait peut-être plus jamais entendu parler de Jésus. Il y avait aussi Marie de Béthanie, elle est reconnue comme incontournable dans la tradition de Marc. Donc ce trait d'union est double : Paul-Antioche et Pierre-Jérusalem et relie Jésus à Luc-Théophile.
3) Luc donne sa propre vision du passé.
Dans cette oeuvre, on voit l'empreinte de celui qui l'écrit. Jésus ne parlait pas comme les scribes, ça veut dire essentiellement qu'il ne citait pas les écritures. Dans l'évangile de Luc, à Nazareth, il parle comme les rabbis. Il lit un texte qui le désigne : "Aujourd'hui s'accomplit cette écriture à vos oreilles" (Lc 4,21). C'est impossible, pour Jésus en tout cas. C'est l'interprétation de Luc. Selon la tradition reçue de Paul, quand on entend parler Jésus, on peut dire que les écritures sont en train de s'accomplir. C'est du travail de rabbin. Donc dès le début de son évangile, on voit l'empreinte de Luc. Pour savoir ce qui s'est passé à Nazareth, il faut faire plutôt confiance à Marc; là, les gens sont étonnés car ils le connaissent bien et se demandent: "D'où lui vient cela ?" (Mc 6,2) car il n'a jamais rien dit.
Ces empreintes révèlent les soucis de l'auteur plus qu'elles ne reproduisent exactement ce qui s'est passé. Son souci principal est qu'on se rende compte de la situation dans laquelle ils se trouvent et qui leur sera toujours reprochée, c'est d'être des non juifs et de ne pas être admis par les Juifs. Il estime que c'est contraire à l'esprit de Jésus et il a parfaitement raison, même si son Jésus est obligé de recourir aux écritures pour le dire. Jésus a une dimension universelle mais un Galiléen comme Pierre aura des difficultés à l'admettre car il ne l'a jamais vu parler avec un non juif. Tous ceux qui l'ont connu reconnaissent cependant que Jésus n'a jamais exclu personne, même pas les collecteurs d'impôts.

Donc ces empreintes signalent les soucis et les questions qu'il se pose et qui l'inquiètent un peu. Elles montrent surtout la part créatrice de Luc. Il ne faut jamais regretter une création mais essayer de comprendre l'artiste. Spirituellement rien ne se répète, il n'y a pas de clonage. Mais ce qui est reçu comme un petit grain, aura son aventure intérieure, ça meurt, ça disparaît et puis ça germe tout autrement. C'est la voie par laquelle l'essentiel croît et cette croissance atteint peu à peu sa plénitude.
4) Luc écrit une oeuvre en deux parties.
La création de Luc est en deux parties, un évangile et les actes des apôtres. Si on le comprend bien, il a écrit l'essentiel qui est dans son évangile et l'indispensable qui est son récit des actes. Donc Luc à l'oeuvre se découvre à nous selon l'essentiel comme disciple de Jésus et selon l'indispensable comme diacre des apôtres. Assurer l'essentiel tout en devant faire de l'indispensable relève de l'impossible. Luc a atteint un équilibre au sein de notre expérience et de nos limites humaines. Mais ses successeurs se sont emparés du saint esprit et Jésus est devenu prisonnier de leur christologie. On peut le constater, on n'a pas à les juger.
Il y a une deuxième chose très importante il ne faut pas opposer le disciple au diacre comme si on pouvait constituer deux groupes. C'est étranger à l'esprit de Jésus, il n'y a ni bon ni méchant aux yeux de son abba. Donc nous devons comprendre qu'étant simultanément disciple et diacre, nous devons sans cesse nous entraider afin que le diacre en nous ne triomphe pas du disciple et que le disciple à l'oeuvre respire le plus possible sous l'inspiration, le souffle de Jésus et de son abba. Pour nous qui sommes ses héritiers, l'essentiel est d'assurer que Jésus continue à inspirer l'oeuvre que nous faisons en son nom et non l'emprisonner dans nos mains et par nos paroles.

B) Luc répond à la demande de Théophile.

Luc a expliqué son but, ce qui est plutôt rare, il parle un peu comme un occidental, un grec.
Au début de l'évangile, il explique ce qu'il veut faire :
"Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, selon que nous ont transmis ceux qui, dès le début témoins oculaires, sont devenus serviteurs de la parole, il m'a semblé à moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, illustre Théophile, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus" (Lc 1,1-4).
Au début des actes, Luc s'adresse de nouveau à Théophile :
"Théophile, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis sous l'action du saint esprit, il fut enlevé au ciel" (Aa 1,1-2).
1) *Théophile*,
Luc s'adresse à Théophile, il ne parle pas à n'importe qui. Il ne faut pas chercher qui est cet illustre personnage. Théophile veut dire en grec "aimé de Dieu". Cette adresse à un disciple de sa communauté correspond à la salutation du début de l'évangile :"Bonjour toi, aimée de Dieu". On a le même mot à des niveaux différents, au niveau du mystère pour l'annonciation, au niveau d'un travail qu'il fait pour quelqu'un qui en a besoin.
Théophile a été, lui aussi, interpellé par une salutation. C'est le grand étonnement, la grande joie de la tradition de Luc, surtout des non juifs, quand ils entendent parler de Jésus : ils se sentent salués, quelque chose s'éveille en eux, ils accèdent à eux-mêmes. Luc est au service de cette salutation. Théophile est prêt à entrer dans une

communauté de disciples de Jésus mais il a besoin de savoir ce qui s'est réellement passé au cours de la vie vécue avec Jésus car ni Luc ni Théophile n'étaient là.
2) *"Beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous",*
Luc n'est pas le seul à le faire, beaucoup ont essayé mais tous n'ont pas réussi. Le travail de Luc a peut-être réussi parce qu'il était commandé par les responsables des communautés chrétiennes qui se sentaient tout à coup devenir des autorités sans l'avoir voulu car l'autorité juive n'est plus. Ce "nous" est une communauté naissante qui commence à se constituer indépendamment d'Israël.
Traditionnellement, on admet que Luc raconte les faits tels qu'ils se sont passés. Or depuis 150 ans, la critique historique a permis de voir qu'il s'agit d'une interprétation. Luc ne veut en aucun cas reconstituer un passé. Pour vouloir reconstituer un passé, il faut être mené par ce qu'on appelle une mentalité objective où le réel est l'objectif et l'objectif est le réel. Actuellement on est dans une situation difficile car on veut substituer au Jésus dogmatique un Jésus objectif. Un Jésus dogmatique, c'est un Jésus présenté par une autorité qui a la parole et qui nous invite à écouter ce qu'elle dit, elle n'écoute pas, elle dit et elle affirme. Un Jésus objectif est différent mais aussi indigeste.
3) *"selon que nous ont transmis depuis le commencement les témoins oculaires devenus serviteurs de la parole",*
Ce "selon" est important. Il y a donc des traditions et c'est à partir de ces traditions que Luc peut un peu comprendre ce qui s'est passé. Mais ce n'est pas "tels que", Luc n'aura jamais le souci de reproduire quelque chose "telle quelle". Donc ce n'est pas "tels que nous les ont transmis" mais selon les transmissions qui nous sont parvenues. Luc ne veut pas répéter, il veut recevoir et créer à son tour.
Donc les témoins oculaires sont devenus "serviteurs de la parole". C'est un service et je crois que c'est vrai. Un service de la parole est devenu indispensable, 60 ans après. On ne peut plus parler de Jésus comme ceux qui l'ont connu. De plus, les premiers disciples n'attachaient pas tellement d'importance aux faits. Ils racontaient parce qu'ils en vivaient, ils parlaient de quelqu'un qui les faisait vivre. Chacun était plein de vitalité, plein de création. De toute façon, ça n'avait pas beaucoup d'importance car ils parlaient de lui en attendant qu'il vienne parce qu'il va venir. Il ne faut pas l'oublier : Jésus vient, si ce n'est pas le week-end prochain, ce sera dans un mois; si ce n'est pas dans un mois, ce sera au plus tard dans un an.
4) *"il m'a semblé à moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi",*
Mais ça dure, ça dure. Maintenant ils attendent depuis 60 ans. Pour parler de Jésus, il faut un service et Luc s'attelle à ce service pour Théophile qui n'a pas le temps de le faire mais veut vivre de Jésus et a besoin de ce service pour continuer à vivre de Jésus. C'est vraiment la situation dans laquelle se trouve Luc.
Alors il dit qu'il va écrire un récit ordonné, "un exposé suivi". Le mot est important car il ne fait pas une biographie de Jésus, il fait une catéchèse, il va lui dire comment on peut aujourd'hui devenir disciple de Jésus. Ce qui compte, c'est d'informer sur la relation avec Jésus et non pas d'écrire une biographie, même si on ne peut pas informer sur une relation sans parler aussi des êtres. L'ordre suivi par Luc n'est pas celui de Marc ni de Jean ni de Matthieu car c'est une initiation à la relation.
5) *"afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus".*
Le travail de Luc et de ses compagnons présente de gros obstacles.
- Luc n'est pas un témoin oculaire.

La difficulté pour Luc et ceux qui veulent rendre ce service à leurs frères et à leurs soeurs avec lesquels ils vivent, c'est que Jésus est mort depuis 60 ans et qu'aucun d'entre eux n'était là évidemment. Il s'agit donc de vérifier soigneusement depuis le début comment ça s'est passé. C'est ce qu'il va faire et on voit très bien la minutie avec laquelle Luc peut remonter dans l'histoire. Il le fait avec beaucoup de discernement, même s'il y met son interprétation. Il va recueillir Marc, la source Q parallèle à Marc et il va encore, bien plus que Matthieu et Marc, trouver d'autres éléments dont la perle des perles pour lui est la parole dont il vit jour et nuit: "Un homme avait deux fils". On ne la trouve que chez lui.
- Luc n'est pas juif.
Mais Luc n'y était pas, c'est un handicap, et d'autre part ils ne sont pas juifs. Or tout s'est passé dans un milieu juif. Luc va chercher à connaître la tradition juive et il peut citer les écritures comme le meilleur des scribes. Il a donc fait non seulement un travail pour reconstituer les choses comme elles se sont passées mais il a voulu entrer dans une mentalité juive. Il y a donc un double travail. Les exégètes nous aident à nous remettre dans une mentalité d'il y a deux mille ans. Il y a des choses qu'on a oubliées et d'autres qu'on voit autrement. C'était nécessaire pour que Théophile ait quelque chose de solide.
- Leur témoin principal n'a pas connu Jésus.
C'est aussi un très gros travail car l'enseignement reçu est celui de Paul. Paul est un homme merveilleux, ce n'est pas ça qui les gêne mais il n'était pas là non plus. C'est un témoin qui n'a pas connu Jésus. Alors comment peut-il donner quelque chose de solide ? C'est une objection très sérieuse car l'admission des païens est l'oeuvre de Paul. Donc il y a un travail absolument nécessaire pour mettre Théophile en contact avec ce qui est avant Paul car, si Paul est la négation de ce qui était avant, il n'est pas solide. Ce sont des questions très sérieuses et on comprend que cette oeuvre soit née parce qu'elle était indispensable.
- Luc a besoin d'un médiateur solide.
Luc le démontre par deux raisons qu'on voit très bien dans son oeuvre. D'abord si Paul est le grand protagoniste de l'admission des païens, il n'y a pas plus juif que lui. Luc va insister là dessus. Personne n'a résisté à Jésus comme lui, il a même mis les disciples de Jésus en prison. Il est tellement juif qu'il a eu beaucoup de difficultés à admettre seulement qu'il y ait des disciples de Jésus et cela dès le départ. C'est donc un bon témoin.
S'il a finalement admis Jésus, c'est qu'il a dû vivre quelque chose de très fort qui l'a bouleversé. Il le doit sans doute à Etienne. Etienne est un helléniste de langue grecque. Paul est hébreu et Pharisien. Luc insiste là dessus. Les Hellénistes sont plus ouverts au monde et moins attachés à la terre et au temple. Quand Etienne entend parler de Jésus, il comprend que tout le mystère est dans l'être humain, qu'il n'y a plus besoin de temple. Il a eu le tort de dire ça à Jérusalem. On l'a lapidé. Paul était d'accord avec cette lapidation. Il ne savait pas encore qu'il irait beaucoup plus loin qu'Etienne. Je pense que depuis qu'il a vu les yeux d'Etienne, il n'a plus jamais connu le repos. Il combattait un être dont parlaient ses professeurs de théologie qui avaient très peur de ce Jésus de Nazareth qui mettait en cause les fondements de la religion, il était très dangereux pour Israël. Paul, bon étudiant, faisait confiance à ses professeurs et donc combattait les partisans de ce type dangereux.
Cela est très important pour montrer que Paul n'est pas un marginal prêt à tout bouleverser. C'est un zélé de sa religion, un inconditionnel de Dieu. Un jour, il a entendu Jésus lui dire :"Saul, pourquoi tu me fais mal ?" (Aa 9,4). Il a été bouleversé. Si on trouve tout ça dans les actes, c'est pour bien montrer que ce Paul, quand il

parle de l'admission, de la bienveillance, de la grâce, sait ce qu'il dit, c'est l'histoire de sa vie. Alors quand Luc raconte ça à Théophile, ça paraît vraiment solide. Ils avaient besoin d'un tel témoignage.
Paul, comme Etienne, n'a pas connu Jésus historiquement mais il l'a connu dans l'intime. Ce sont des êtres qui sont eux-mêmes à cent pour cent et qui, par tout ce qu'ils sont, renvoient à Jésus. J'appelle ça la toute grande tradition. Donc, pour Théophile, Luc doit montrer la continuité depuis les premières heures, au lendemain de l'élimination de Jésus, jusque 60 ans après, l'heure à laquelle vit Théophile.
6) *"Dans mon premier livre, ô Théophile, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis sous l'action du saint esprit, il fut enlevé au ciel".*
Cette oeuvre est devenue indispensable pour pouvoir continuer. Luc est le premier qui ose dire, 60 ans après : Jésus ne viendra pas. Il ne pouvait pas le dire comme ça. Alors il a trouvé une formule qui va faire fortune : "il est enlevé". Donc l'ascension a lieu 60 ans après l'élimination de Jésus. Cela veut dire que Luc et ses compagnons n'attendent plus. Il leur a fallu du courage pour prendre cette initiative.
Luc s'est vraiment trouvé à un tournant. Matthieu, Marc et même Jean vivent encore dans une histoire qui est en train de s'achever. Pour les premiers disciples, Jésus est quelqu'un qui vient. Luc sait qu'ils ont vécu de cette attente, qu'elle les a fait vivre, leur a permis de continuer la mission de Jésus. Mais il a compris que, si on reste dans l'attente, les communautés mourront dans cette foi, malgré les choses merveilleuses qu'on a dit concernant Jésus. Il voit qu'ils sont au début d'une histoire qui sera longue car le premier livre est définitivement fini.
Cette oeuvre que Luc fait pour Théophile et pour tous les Théophile, était à faire absolument. Tout le monde ne peut pas y travailler. C'est une simple conception des services à rendre dans une communauté. Donc Luc, comme diacre des apôtres, se consacre au service de la parole. Si Luc prend la parole, c'est parce que Théophile écoutait, ce n'est pas pour le faire taire à tout jamais. Malheureusement, c'est ce qui s'est fait ultérieurement. Luc ne l'a pas voulu mais il en est la source parce qu'il a introduit une autorité qui va s'emparer vraiment de la parole.

C) Les apôtres s'emparent de la parole

Dans la tradition apostolique issue des actes, les disciples n'ont plus le droit de parole et les autorités disent ce qu'elles veulent et essaient d'imposer ce qu'elles disent. C'est une tradition qui naît. Il ne faut pas dire que Luc s'est trompé, qu'il a mal compris ses sources.
1) Luc veut assurer l'avenir.
Luc ne veut pas reconstituer un passé mais il veut s'ouvrir à un passé pour établir un fondement pour l'avenir. C'est très différent. C'est pour cela que tout ne va pas l'intéresser. Par exemple, il a tout à fait négligé une personnalité presque aussi incontournable que Pierre, Jacques de Jérusalem, car tout ce qui vient de lui ne l'aide pas à vivre, c'est trop juif, trop selon la loi. Il ne peut pas le taire mais il en parle peu.
Son but est que Théophile puisse vivre. Il essaie de mettre en place la relation avec Jésus et d'établir un fondement pour l'avenir. Ce fondement a traversé les siècles, l'histoire a prouvé que c'était du solide. Son but est de s'ouvrir à un passé pour en dégager le sens et ainsi recueillir ce qui advient afin de pouvoir à son tour y participer. En d'autres termes, il cherche à dégager, dans ce qui s'est passé il y a 60 ans, ce qui a véritablement sens pour l'avenir, il a un point de vue dogmatique. C'est

très différent du circonstanciel même s'il ne faut jamais nier le circonstanciel. Le plus important pour lui a été la rencontre avec Paul.
2) Il a besoin d'une médiation.
Le point de départ des actes sont des disciples de Jésus qui vivent de son esprit. Mais ils sont conscients que cette vie est menacée parce que la distance se fait grande, 60 ans, et qu'on commence à dire n'importe quoi. On ne peut pas s'imaginer à quel point le fait de la non venue de Jésus les a bouleversés. On l'attend mais il ne vient toujours pas. Ce sont surtout les Juifs qui attendent mais les non juifs ont appris des Juifs à attendre.
Luc a essayé de réagir par rapport à cette situation. Il résume ça au début des actes : Jésus donne ses instructions aux apôtres et est enlevé au ciel. C'est ce qui est vraiment advenu en 60 ans : une parole concernant Jésus, dite par certains qu'il appelle apôtres et qui vient de Jésus leur permet de vivre ensemble, d'avoir un commun esprit. En résumé, on a donc Jésus le seigneur, les apôtres qui parlent en son nom et donnent le saint esprit et enfin les disciples qui sont priés de se taire. Il faut 60 ans pour faire un tel petit résumé. C'est tellement génial que c'est nécessairement comme ça que les choses ont dû se passer.
Une médiation était donc nécessaire. Il faut des liens solides avec le passé. Cette médiation s'est réalisée sous deux formes différentes.
L'une se trouve dans la tradition johannique, le lien se fait par l'ami témoin. Dans Jean, l'ami témoin est figuré par le Baptiste qui a permis au premier disciple d'entrer en contact avec Jésus. Jean-Baptiste devient le symbole, la figure de tout ami témoin, heureux de disparaître quand la rencontre avec Jésus se fait : "Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse" (Jn 3,30).
L'autre est la tradition apostolique où le lien est un apôtre, quelqu'un qui parle d'autorité au nom de Jésus. Dans les actes, les médiateurs prennent cette figure particulière des apôtres. Ce sont deux liens différents, deux sensibilités différentes et, dans notre histoire humaine, on a besoin des deux médiation.

III - L'admission des païens

Les auteurs des actes sont des disciples non juifs de Paul. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas aussi des Juifs ni qu'ils n'ont entendu parler de Jésus que par Paul. En gros, il s'agit de disciples de Paul avec une mentalité non juive, donc qui ne partagent pas l'attachement de Paul pour son peuple et l'histoire de son peuple. Leur but n'est pas de faire une biographie de Paul alors qu'ils ne parlent presque que de lui, surtout à partir du chapitre 13. Ils ne racontent pas ce que devient Paul après les deux années qu'il passe à Rome "dans le logis qu'il avait loué" (Aa 28,30). Ce qu'il est devenu, ils le savent mais leur seul but est de pouvoir dire qu'ils sont disciples de Jésus grâce à Paul. L'admission des païens dans les communautés est un tournant décisif de leur histoire.

A) La rupture avec les Juifs à la fin des actes.

Pour comprendre la situation dans laquelle ils se trouvent, il suffit de lire la fin des actes (Aa 28, 14 à 28).
1) la rencontre avec des frères de Rome (14-16).
"C'est ainsi que nous arrivâmes à Rome. Les frères de cette ville, informés de notre arrivée, vinrent à notre rencontre jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois Tavernes. En les voyant, Paul rendit grâces à Dieu et reprit courage. Quand nous fûmes entrés dans Rome, on permit à Paul de loger en son particulier avec le soldat qui le gardait".

Paul est à Rome et non à Jérusalem. Nous sommes d'abord les héritiers de Rome. Les auteurs parlent de choses vécues. Ce sont des disciples qui ont entendu parler de Jésus par l'intermédiaire de Paul ou de compagnons de Paul. Ce sont eux qui vont être amenés à écrire les actes ou qui les liront. Ils n'ont pas oublié cette arrivée. Paul était connu comme celui qui avait commencé à relativiser la tradition et on savait les ennuis que ça lui avait amenés. Il arrive à Rome où il y a beaucoup de Juifs. Il est un peu comme Jésus en allant à Jérusalem, il sait que ce sera difficile. Il reprend courage parce que que des frères, des disciples de Jésus, viennent au devant de lui, c'est un signe de bienveillance.
2) la rencontre avec les notables juifs (17-25).
"Trois jours après, il convoqua les notables juifs. Lorsqu'ils furent réunis, il leur dit : Frères, alors que je n'avais rien fait contre notre peuple ni contre les coutumes des pères, j'ai été arrêté à Jérusalem et livré aux mains des Romains. Enquête faite, ceux-ci voulaient me relâcher parce qu'il n'y avait rien en moi qui mérita la mort. Mais comme les Juifs s'y opposaient, j'ai été contraint d'en appeler à César. Voilà pourquoi j'ai demandé à vous voir et à vous parler car c'est à cause de l'espérance d'Israël que je porte les chaînes que voici".
Les notables juifs n'ont évidemment rien à voir avec les disciples de Jésus. Pour les rédacteurs des actes, les Juifs (de Jérusalem) sont des factions qui n'étaient pas d'accord avec Paul et qui l'ont livré aux Romains. On voit bien les allusions au procès de Jésus. Si Paul en appelle à César, c'est parce que l'humanité de César est plus grande que l'humanité des responsables de la tradition juive.
Paul comprend très bien que les Juifs aient des difficultés à recevoir le message de Jésus. Il en a fait l'expérience. Il sait ce que c'est d'être remis en question par Jésus. Donc il essaie de leur expliquer que le message de Jésus n'attaque pas son peuple ni la loi. Ce qui l'anime, c'est une espérance, l'espérance de tout un peuple, une espérance qui a pris feu en celui qui est Jésus, que Paul a rencontré mais c'est la même espérance, l'espérance de l'humanité qui peu à peu prend feu dans un être.
"Ils lui répondirent : Pour notre compte, nous n'avons reçu à ton sujet aucune lettre de Judée et aucun des frères arrivés ici ne nous a rien communiqué ni appris de fâcheux sur ton compte. Mais nous voudrions entendre de ta bouche ce que tu penses car, pour ce qui est de ce parti-là, nous savons qu'il rencontre partout la contradiction".
Les autorités n'ont pas dit de se méfier de cet homme. Paul connaît très bien ce genre de lettres parce que jadis il avait des lettres du grand prêtre qui lui permettaient d'arrêter certains disciples de Jésus. Donc le cas de Paul n'est pas trop grave ou bien la lettre ne leur est pas encore parvenue.
Ils n'ont rien appris de fâcheux, ils sont prêts à l'écouter et même ils voudraient savoir ce qu'il pense car des choses se disent sur ces gens. Ce parti, c'est évidemment le mouvement naissant des disciples de Jésus. L'expression grec est "hérésie",”cette hérésie subit la contradiction”. Il est intéressant de constater que, tout au début de l'évangile, le vieux Siméon va dire à la jeune communauté :” Cet enfant va faire l'objet de contradiction” (Lc 2,34). C'est la même situation.
Donc ils se sont vus, ils sont prêts à se voir, à se parler et ils prennent rendez-vous.
3) L'exposé de Paul
"Ils prirent donc jour avec lui et vinrent en plus grand nombre le trouver en son logis. Dans l'exposé qu'il leur fit, il rendait témoignage du royaume de Dieu et cherchait à les persuader au sujet de Jésus en partant de la loi de Moïse et des prophètes. Et cela dura du matin jusqu'au soir. Les uns se laissaient persuader par ses paroles, les autres restaient incrédules".

Paul parle du royaume de Dieu. Entre Juifs, c'est tout à fait normal, ce royaume est quelque chose qui était attendu à l'époque. Jésus parlait toujours du royaume, quelque chose vers lequel l'humanité s'oriente sans trop savoir ce que c'est. Le royaume est cité ici pour mémoire car les actes n'en parlent jamais, ils parlent du salut, du Dieu qui sauve. C'est un autre point de vue. Il ne faut absolutiser ni l'un ni l'autre.
Paul cherche à les persuader au sujet de Jésus "en partant de la loi de Moïse et des prophètes". Ici se fait un glissement qui va avoir des conséquences énormes : il parle de Jésus à partir d'ailleurs et non à partir de ce que Jésus a dit, de ce que Jésus a fait. L'étonnant avec Jésus, c'est qu'il était à cent pour cent dans chacune de ses paroles et dans chacun de ses gestes. C'est ce qui frappait les gens. "Tu vas continuer à nous faire tirer la langue longtemps ?" - "Si tu es le christ, dis-le nous" (Jn 10,24). "Qui es-tu ? - Pour commencer, cela même que je vous dis" (Jn 8,25). Un être vrai se trouve dans ce qu'il dit, il n'a pas besoin des écritures.
Ici, ce n'est pas ça, on est déjà dans une idéologie, il faut qu'il soit le christ. Jésus passe au second plan. Donc Paul cherche à les persuader que Jésus est le christ à partir de ce qu'ils partagent en commun, les écritures, comme il l'a toujours fait. Certains se laissent persuader, les autres restent incrédules et on les comprend. Paul ne désarmait pas, il recommençait toujours et il dit dans ses lettres qu'il est même prêt à aller en enfer si son peuple n'est pas en paradis :"Je veux bien être anathème…" (Rom 9,3). On voit à quel point il aimait son peuple et désirait qu'il connaisse Jésus comme lui le connaissait. Il était prêt à donner sa vie pour ça.
4) la conclusion des auteurs des actes (25 à 28).
"Ils se séparaient sans être d'accord entre eux, quand Paul dit ce simple mot : Elles sont bien vraies les paroles que l'esprit saint a dites à vos pères par la bouche du prophète Isaïe. Va trouver ce peuple et dis lui : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. L'esprit de ce peuple s'est épaissi. Ils se sont bouchés les oreilles, ils ont fermé les yeux de peur que leurs yeux ne voient et que leurs oreilles n'entendent et que leur esprit ne comprenne et qu'ils se convertissent. Et je les aurais guéris. Sachez-le donc, c'est aux païens qu'a été envoyé le salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront".
Paul dit ce simple mot, en grec, ça veut dire qu'il n'y a pas besoin de le dire en mille mots, un seul suffit : ce sont des ânes qui n'ont pas soif. Tant pis pour eux ! La citation d'Isaïe est reprise ici sous forme de reproche lancé par des non juifs à des Juifs qui ne veulent pas entrer en dialogue avec eux.
C'est la conclusion des auteurs des actes mise dans la bouche de Paul. Il n'est pas difficile de montrer que Paul n'avait pas ce point de vue. Mais cela ne les dérange pas. On n'est plus dans cet échange de gens qui veulent se voir et se parler, des gens qui évidemment sont tous scribes avec des références constantes aux écritures. Je comprends que, pour des non juifs, l'attitude de Paul soit incompréhensible.
C'est la séparation des Juifs et des païens. Désormais, quand les apôtres parlent, il faut qu'on les écoute. Or les Juifs n'écoutent pas. Tant pis pour eux, on en trouvera d'autres qui écouteront. Ce n'est pas un coup de tête. A la suite de Paul, ils ont sans doute essayé le dialogue pendant 40 ans mais, maintenant, c'est fini.
Cette situation va les amener à se retrouver entre eux et à s'organiser entre eux.

B) Le refus des Juifs conduit à s'adresser aux païens (Aa 13,44-47).
1) On a le même scénario tout au long des actes.

“Le sabbat suivant, presque toute la ville s’assembla pour entendre la parole de Dieu. A la vue de cette foule, les Juifs furent remplis de jalousie et ils répliquaient par des blasphèmes aux paroles de Paul. S’enhardissant alors, Paul et Barnabé déclarèrent : C’était à vous d’abord qu’il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les païens. Car ainsi nous l’a ordonné le Seigneur (c’est nouveau, c’est le seigneur lui-même et ils citent les écritures) : Je t’ai établi lumière des nations pour que tu portes le salut jusqu’aux extrémités de la terre”.

- Que toute la ville s’assemble pour entendre Paul est sans doute exagéré.
- La foule, selon le récit des actes, ne vient pas pour entendre parler de Jésus mais “pour entendre la parole de Dieu”, ce n’est pas tout à fait la même chose.
- Paul n’a pas pu dire devant tout le monde : “Je suis la lumière des nations”, ce n’est guère possible. Donc c’est un texte écrit par ses disciples pour qui il est véritablement une lumière pour toute l’humanité. Au moment de la rédaction des actes, Paul n’était plus là pour refuser les titres comme Jésus avait pu le faire. Pour les auteurs des actes, il est devenu plus important que Jésus et, aujourd’hui encore, dans notre tradition, préférer Jésus à Paul ne va pas de soi.
- Au milieu des actes, on a donc le schème devenu classique. Paul est invité à parler aux Juifs à la synagogue et, suite à leurs réticences, il s’adresse aux païens. C’est ce qu’il a fait systématiquement car, avec les Juifs, ça ne réussit jamais. Ce schéma est répété cinq ou six fois parce que c’est déjà une structure dans la tête : le Juif n’écoute pas et les païens écoutent. C’est un cliché mais ce n’est pas du Jésus.

2) La discussion avec les Juifs, même à partir des écritures, s’avère impossible.
Il est difficile de dire quand Luc et ses compagnons ont pris la décision de se séparer d’Israël. Mais au bout du compte, ils perdent patience à cause de refus des Juifs mais aussi parce qu’ils ne partagent pas le même passé. Ils auraient voulu être admis par les Juifs. C’est pour ça qu’ils tiennent tant à Paul car il est vraiment le champion de l’admission, il a lutté pour qu’ils soient admis à l’égal des Juifs.

C) Pour Luc, l’admission des païens vient de Jésus lui-même (Lc 4,16 à 30).

Dans l’évangile de Luc, Jésus va parler à peu près comme dans ce passage des actes. Dans la synagogue de Nazareth, il va dire que les Juifs n’écoutent pas et que désormais ce sont les païens qui comptent. On trouve l’optique de Luc et des actes tout au début de la mission de Jésus car il s’agit pour eux, des non Juifs, des païens, d’être admis.

1) Jésus n’a jamais rencontré de non juifs.
L’originalité de Jésus fut d’accueillir tout le monde. Avec lui, tout le monde avait droit d’être lui-même : les gens à moitié morts se relevaient, les aveugles commençaient à voir… Grands ou petits, beaux ou laids, pour lui, personne n’est exclu. Mais ils ne l’ont jamais vu avec un non juif.
Pierre, le pêcheur du bord du lac, a mis des années pour admettre des non juifs. Alors ils ont cherché un exemple et ils ont trouvé, selon les communautés, un centurion, une syro-phénicienne, une Samaritaine. Chaque fois, on rappelle que ce n’est pas normal : “Les Juifs n’ont pas de relation avec les Samaritains” (Jn 4,9) et, avec une Samaritaine, ça ne se fait même pas du tout. Le serviteur d’un centurion est malade mais il peut faire une guérison à distance s’il lui est impossible d’entrer chez un païen : “Dis seulement un mot et mon serviteur sera guéri” (Lc 8,8). Jésus, pour prendre ses distances car on veut le faire christ, s’en va en pays païen et là, une Cananéenne le sollicite pour sa fille : “Je n’ai été envoyé que pour les brebis

perdues d'Israël… Il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens…" (Mt 15,24-28).
2) Jésus lui-même n'a pas été admis par les Juifs.
"Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie".
Jésus n'a pas été écouté surtout par les gens un peu instruits. Ses dialogues avec les scribes sont vraiment difficiles. Il en était lui-même un peu étonné.
Luc reçoit cette phrase comme une bénédiction car c'est tout à fait dans son optique : il est impossible de parler à des Juifs, ils ont les oreilles bouchées, c'est un peuple qui ne voit pas et Jésus l'a dit, lui aussi.
3) Jésus parle exactement comme les actes.
"En vérité, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie et pourtant ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Elie mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon (chez les non juifs). Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël lors du prophète Elisée; pourtant aucun d'eux ne fut guéri mais bien Naaman, le Syrien".
Donc il faut s'adresser aux non juifs. Les disciples de Paul ont sans doute essayé de dialoguer avec les Juifs et n'ont presque pas eu d'écho. Ils sont imprégnés de cette expérience. Leur histoire personnelle est à l'origine de cette façon de parler de Jésus à Nazareth. Il est donc, pour eux, très important de dire que Jésus n'est pas venu que pour les Juifs. Ils ont raison à cent pour cent.
S'ils naissent à eux-mêmes, c'est justement parce qu'ils ont rencontré des gens comme Paul, qui dépassent l'appartenance religieuse et qui s'émerveillent devant les êtres humains comme Jésus. En présence de Paul comme en présence de Jésus, les gens se sentaient revivre, se reprenaient à espérer. Ce sont des présences qui éveillent à la vie. C'est pour cela que Paul a eu un certain succès auprès des païens. Donc les tensions qu'ils éprouvent toujours vis-à-vis des Juifs vont les amener à créer leur propre histoire. Les actes sont le résultat de cette décision. Alors la question se pose: quand a commencé notre histoire ?

IV - Luc doit raconter leur propre histoire

Devant ce refus des Juifs, Paul redoublait de patience. Ses disciples sont amenés à prendre conscience qu'il perdait son temps. Les actes sont écrits par des gens qui en ont ras-le-bol du monde religieux juif. Ils sont maintenant indépendants parce que les Juifs ne veulent pas les admettre et même Israël ne voudra plus des disciples juifs dans la synagogue. Donc ils sont obligés de prendre leurs distances et d'avoir leur propre histoire. Mais il faut l'écrire et, en entrant dans cette histoire qui est la leur, des gens vont se mettre à la tête de ce mouvement, 60 ans après Jésus.
Donc ils laissent les Juifs entre eux et s'adressent à ceux qui voudront bien les écouter. C'est vraiment leur point de vue et on les comprend. Pour ces païens, Luc entreprend "d'écrire un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous et d'en écrire un exposé suivi". Ce "nous" est une communauté toute jeune. Les actes racontent la naissance d'un "nous" distinct d'Israël parce qu'Israël ne les a pas accueillis, sinon ils n'auraient pas eu besoin de constituer ce "nous". Ce "nous" faisait partie d'une grande tradition dont ils se détachent et ils s'interrogent, 60 ans après, sur leur commencement. Les actes seront une réponse. Luc est vraiment très bien formé par Paul, il a donc un peu le sens de la dimension du mystère des êtres humains mais il sait aussi que les Juifs sont très réalistes, ont le sens de l'histoire et, si Dieu ne se mêle pas à leur histoire, il peut rester chez lui. C'est très juif.

A) Le commencement selon Luc

Luc écrit cette histoire pour répondre à la demande de Théophile et il va le faire sérieusement. Son premier souci est de raconter le commencement. Pour les Juifs, le commencement est très simple, c'est Abraham: "Abraham engendra Isaac…, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie de laquelle est né Jésus appelé Christ" (Mt 1,1-16). Cela va pour un Juif, ça ne va pas pour un non juif. Luc ne peut pas commencer avec Abraham. Il va donc devoir méditer sur son commencement à lui et il l'a fait de façon vraiment géniale. Il va décrire une double origine pour les disciples de Jésus non juifs. Il y a une origine disons de mystère qui ouvre son évangile et une origine qui a commencé au lendemain de l'élimination de Jésus et qu'il va raconter dans les actes.
Ces deux livres ont été écrits en même temps. C'est la première fois que ça arrive dans l'histoire et ça veut dire que Jésus appartient au passé. Il faut les lire à la fois mais sans confondre les genres littéraires. Il ne faut pas interpréter ce qui est un peu mystérieux comme si c'était de l'histoire circonstancielle, ce serait un manque de discernement spirituel. Ce qui est raconté sous forme d'annonciation et de mystère ne peut pas se lire comme des faits historiques. Il est important de savoir que ceux qui écrivaient en étaient conscients mais, par la suite, on ne les a plus compris, c'est humain.

1) L'origine de mystère : le récit de l'annonciation dans l'évangile.
Il commence par raconter l'origine de mystère dans son évangile. C'est sa méditation dans le récit de l'annonciation. Tout a commencé et tout commence toujours par la perception d'une annonciation dans laquelle on est salué : "Bonjour, toi ! Il s'agit de toi, tu es salué. Réjouis-toi, toi qui fais l'objet de sa faveur". Tout disciple dans la tradition de Luc est quelqu'un qui a été troublé parce qu'il a été amené à prendre conscience qu'il existe sous l'effet de la salutation d'un disciple de Jésus. Paul a éveillé des êtres à eux-mêmes et Luc en est un. Bouleversé sous la salutation, on s'éveille à soi-même. Ça commence comme ça et c'est chaque fois identique, quelqu'un s'entend appelé et est bouleversé par cette salutation.
L'annonciation a été reprise par notre tradition Luc-actes. Elle a été un peu sacralisée mais elle est là et elle est très souvent vécue comme une histoire personnelle. Cela correspond exactement à ce que voulait Luc, il parle de sa vie, de son expérience. Nous sommes concernés personnellement et nous ne sommes pas à l'origine d'une telle salutation, quelqu'un d'autre nous salue. Quand on est salué ainsi, on se demande ce qui se passe car ça ne passe pas inaperçu. On est bouleversé car on se demande comment c'est possible, s'il s'agit vraiment de nous. "Mais oui, tu as trouvé grâce auprès de Dieu", c'est de sa part que je te le dis.
Cette méditation de Luc attire l'attention sur le côté mystère. Ce sont bien des disciples de Paul qui le disent. On va l'oublier, on va mettre tout sur le même pied, on va tout matérialiser, on va raconter cette annonciation comme une histoire matérielle, biologique… Ce n'est plus comprendre ce que Luc veut dire.
2) L'origine historique dans les actes
Mais il y a une autre origine, historique celle-là et il va la raconter dans les actes. Il raconte les faits, leurs difficultés. C'est l'histoire d'un "nous" qui commence forcément au lendemain de l'élimination de Jésus. A l'époque où ils écrivent, ils ne sont plus admis dans la synagogue. Donc c'est bien cette histoire qui les distingue. C'est la façon dont Jésus leur est parvenu et c'est un "nous" désormais distinct d'Israël, un "nous" qu'Israël n'a pas accueilli, un "nous" que les responsables pharisiens ont exclu de la synagogue en 85.

B) L’exclusion des disciples juifs de Jésus hors de la synagogue.

Les actes ne parlent pas de cette excommunication car ils ne sont pas juifs. La non admission les touchait, l’excommunication ne les concerne pas. Mais les disciples juifs en furent profondément affectés.

1) Les actes.

Les actes ne parlent pas de leur rejet par Israël. Ils constatent seulement que les Juifs n'écoutent pas. C'est un peu étonnant. Comme ce sont des non juifs qui ont été au contact de Jésus par l'intermédiaire de Paul, ils ne peuvent pas être mis à la porte puisqu'ils ne demandent pas d'entrer mais simplement d'être reconnus. Donc ils n'en souffrent pas. Il leur suffit d'avoir été reconnus par Jésus, grâce au témoin Paul, ils n'ont pas besoin de la loi.

2) L’évangile de Jean.

L’évangile de Jean ne peut pas passer ce scandale sous silence. Ce fut une épreuve terrible, surtout pour le premier disciple qui était probablement un prêtre ou un proche des prêtres de Jérusalem, un Juif très attaché à sa tradition. Il ne faut donc pas s'étonner si, lorsqu'ils sont entre eux et qu'ils méditent, Jésus lui-même, par sa présence, par l'expérience qu'ils ont de lui, va devoir les calmer : “Vous serez scandalisés, ils vous mettront à la porte des synagogues” (Jn 16,1). La présence de Jésus leur permet de supporter le scandale de l'exclusion mais la question va alors se poser pour eux : est-ce que la vigne d'Israël est encore la vigne de Dieu si elle exclut Jésus ?

3) L’évangile de Matthieu.

La réaction de la tradition de Matthieu, de scribes disciples de Jésus, va permettre par ricochet de mieux comprendre les actes. Ce sont des disciples de Pierre, des Galiléens et donc des Juifs et non des disciples de Paul. Cette tradition a été mise par écrit grâce à la coopération de scribes authentiques :”Tout scribe devenu disciple du royaume est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux” (Mt 13,52). Dans son trésor de famille, il a du nouveau, cela vient de Jésus, il le donne mais, comme il a toujours peur qu'on comprenne mal le nouveau, il a aussi de l'ancien. Matthieu se décrit dans ce père de famille. Il est là entre deux chaises et essaie de tenir les deux. Dans l’évangile de Thomas Jésus leur dit : “Il est impossible à un homme de monter deux chevaux“ (Th 47), il faut toujours finir par faire un choix.

Dans son récit d'introduction, il n'a pas besoin de dire comment cela commence car, pour eux, ça commence depuis plus de mille ans, avec Abraham. Mais il va découvrir la difficulté d'un père de famille responsable. Il va montrer le désarroi des scribes responsables de la tradition, qui sont à la tête de communautés qui vivent selon la loi mais aussi selon Jésus. C'est une situation extrêmement instable. En présence de ces communautés, ces pères selon la loi reconnaissent qu'ils ne peuvent pas en réclamer la paternité. Ils ne sont pas le père de cette histoire de femme qui porte un enfant, de ces communautés qui portent une présence dont elles vivent. Selon la loi, ils sont invités à répudier la femme et l'enfant qu'elle porte. D'où le trouble de Joseph. Dans sa conscience diurne, selon la loi, il doit répudier la femme et l'enfant mais il perçoit une voix qui lui dit dans sa conscience nocturne : “Prends ta femme et l'enfant”. Nuit et jour, il est tiraillé. Il fait une expérience tout à fait singulière, l'expérience propre des scribes d'Israël qui tout à coup, sans l'avoir voulu, se trouvent en présence de Jésus, une présence qui, en dépit de l'élimination de Jésus, anime toujours les communautés mais dont ils ne peuvent évidemment pas réclamer la paternité. Finalement la voix nocturne l'emporte et il prend la femme et l'enfant parce qu'il se dit que la loi n'épuise pas la voix. La loi certes permet d'entendre la

voix mais la loi n'épuise pas la voix. La conscience claire, c'est selon la loi; la conscience plus profonde mais moins claire doit l'emporter. On le sent dans un très grand trouble avant qu'il n'ait choisi.
Joseph qui la prend chez lui sera obligé, le texte le montre bien, de vivre en retrait, tantôt ici, tantôt là. Il est désormais, si vous me permettez l'expression, sans domicile fixe, en retrait avec ces communautés lourdes d'une présence dont elles vivent. Les pères selon la loi, en très grand nombre, n'accueilleront pas la jeune femme enceinte. Mais il faut souligner que, dans le récit de Matthieu, ils n'ont jamais souhaité la mort de l'enfant. Ils ne veulent pas l'accueillir, ce n'est pas leur problème. Les seuls qui souhaitent la mort de l'enfant sont les politiciens, les prêtres de Jérusalem et les Hérodiens.
4) Les disciples de Jésus vont créer leur propre tradition.
Du fait qu'Israël, suite à la destruction de Jérusalem, ne peut pas s'ouvrir au nouveau apporté par Jésus, les disciples de Jésus sont amenés à créer leur propre tradition. Alors il y aura forcément des traditions indépendantes les unes des autres. On ne peut pas vivre dans une communauté à la fois selon l'esprit de Joseph et selon l'esprit de Marie mais ces communautés vont se respecter dans leurs différences. Les disciples non juifs ont connu Jésus surtout par l'intermédiaire de Paul. Leur situation n'est pas du tout celle des communautés issues de Jean ou de Matthieu. Donc on va avoir des disciples de Jésus qui vont vivre selon une tradition plutôt juive, la tradition de Matthieu, et d'autres selon une tradition plutôt non juive, celle de Luc. Ils sont tous de la même tradition mais ils ne vivent pas ensemble.

C) Naissance de la christologie.

Paul a rencontré Jésus après l'avoir combattu. Il va passer sa vie à tenter de le faire connaître à ses coréligionaires juifs mais "à partir des écritures", en essayant de les convaincre que Jésus est bien le "christ", le roi annoncé par les écritures.

1) Paul est un converti.

Paul avait compris que ce Jésus, tel qu'il le voyait, relativisait le temple, la loi, le sabbat. Avec lui, il n'y a plus rien d'absolu parce que c'est l'être humain qui est sacré :"La religion, le sabbat, c'est fait pour l'homme, ce n'est pas l'homme qui est fait pour la religion, le sabbat" (Mc 2,27). Quelques versets plus loin, on lit : "Les Pharisiens sortirent et aussitôt ils tenaient conseil avec les Hérodiens en vue de le perdre". On les comprend. Paul a eu la même réaction.
Or cet homme a été totalement bouleversé par Jésus lorsqu'il a fait sa rencontre. Il essaie alors de partager son enthousiasme. Il n'a pas peur de raconter d'où il vient : "Vous avez entendu parler de ma conduite jadis dans le judaïsme…" (Gal 1,13). Il ne peut pas parler de son vécu avec Jésus, il ne l'a pas connu, il est sans référence si ce n'est une expérience intérieure forte. Mais il voudrait que tous le reconnaissent. Très vite, il veut persuader, il veut qu'on l'écoute, il a besoin qu'on partage sa conviction, il a besoin que les autres se convertissent. Il est impatient et, dans cette impatience, il va entrer en dialogue avec ses frères de religion.
C'était un inconditionnel de sa religion. Comme les Juifs, il attendait quelqu'un, un christ, un prophète. Pour essayer d'entrer en dialogue avec eux, il leur dit qu'il a rencontré le christ, c'est Jésus de Nazareth. Mais ce dialogue n'aboutit pas. On comprend que ses auditeurs n'étaient pas très convaincus par un christ éliminé, crucifié, à l'opposé de celui qu'ils attendaient. Mais ce Jésus crucifié est ressuscité des morts. Là, ses auditeurs, quand ils sont Pharisiens, sont un peu plus intéressés. Paul ne se heurte pas à un refus, on ne lui impose pas silence mais il ne parvient pas à se faire entendre. On l'a vu à la fin des actes.

Malheureusement, dans ces dialogues, il ne s'agit pas de Jésus mais de connaissances communes à partir des mêmes écritures, d'une même tradition. Une tradition est le résultat d'une vie mais elle est devenue autonome par rapport à la vie même et le passé pèse de tout son poids. La vie s'engendre et puis est comme bloquée dans ce qu'elle vient elle-même de mettre au monde. Cette façon de parler de Jésus va devenir une christologie, fruit non pas de la vie mais d'un enseignement, et on cessera un peu de parler de Jésus. Paul semble donc à l'origine de cette christologie mais c'est aussi le résultat d'une incompréhension de son enseignement par ses disciples non juifs.

2) L'enseignement de Paul.

Dans trois petites scènes des actes, on voit bien la façon de procéder de Paul.

a) Première scène : Paul et ses amis arrivent à Thessalonique où les Juifs avaient une synagogue.

"Suivant son habitude, Paul alla les y trouver. Trois sabbats de suite, il discuta avec eux d'après les écritures. Il les leur expliquait en établissant que le christ devait souffrir et ressusciter des morts et il disait : le christ, c'est ce Jésus que je vous annonce" (Aa 17,2-3).

Paul n'a pas découvert Jésus à la lecture des écritures. Il a fait une expérience dans sa vie. Il a expliqué comment ça lui est arrivé, comment ça l'a fait tomber (de son cheval dans l'imagination populaire, ce qui veut dire que c'est une vraie chute car tomber par terre n'est pas assez impressionnant). Donc il a fait une rencontre qui précède la réflexion. Maintenant il en vit et il voudrait que les autres puissent en vivre aussi. En parler directement lui semble difficile car Jésus est au départ trop étranger à leur vie. Alors il essaie de voir s'il n'y a pas des pierres d'attente. Or dans le cas des Juifs, des écritures parlent de quelqu'un qui doit venir, un roi, un prophète, un fils d'homme… Il y a toutes sortes d'attentes. Pour Paul, c'est de l'or en barre : celui que vous attendez, je l'ai rencontré. Les mots qu'il utilise sont très importants : "Le christ, c'est Jésus" (et non pas Jésus est le christ), ce christ que vous attendez, c'est Jésus de Nazareth, ce fils de l'homme dont vous parlez, c'est Jésus…

Il faut bien voir le mouvement. Le but recherché est la rencontre, les mots sont ce que l'on partage en commun et qui peuvent aider à se comprendre. Donc quand Paul va à la synagogue, il part des écritures, non parce qu'il a envie de partir des écritures mais parce qu'il veut parler de Jésus et que les écritures lui en donnent le moyen. C'est une démarche très différente et qui est possible parce qu'ils sont juifs. Le point commun pour Paul, c'est le christ des écritures. Les textes sur le fils de l'homme ne l'intéressent pas, il a ses raisons. Il reprend toujours la même formule : "Le christ, c'est Jésus". Il est d'accord sur le point commun, le christ, à condition de le comprendre à partir de Jésus car la rencontre de Jésus lui-même va faire le correctif nécessaire aux termes christ, fils de l'homme, dernier prophète…

Paul était très conscient du danger des mots et c'est pour ça que l'expression revient au moins 20 fois : "J'ai prétendu parmi vous connaître pas seulement Jésus christ mais christ Jésus" (1 Cor 2,2). Pour Paul, une dénomination ou un titre concernant Jésus n'est donc là que le temps nécessaire pour que la rencontre puisse se faire, pour qu'elle puisse s'ébaucher aussi bien que s'approfondir. Ainsi, pour mieux comprendre Jésus, on peut prendre un texte d'Isaïe parce qu'Isaïe a une expérience humaine très profonde mais on ne dira pas que Jésus a été parfaitement dit par Isaïe mais que la profondeur humaine de ce qu'il dit, c'est comme si Isaïe annonçait Jésus. Donc lire Isaïe peut aider mais, au bout du compte, dans la mesure où on a rencontré Jésus, Jésus apportera le correctif nécessaire à Isaïe.

Toute dénomination cesse dès que la rencontre atteint une profondeur suffisante. Elle peut être utile mais il faut qu'elle cesse, sinon elle empêchera la rencontre d'aller jusqu'au bout. Ainsi tout titre concernant Jésus est destiné à s'évanouir lorsqu'il aura fait son temps, cependant qu'on éprouvera que Jésus demeure. C'est ce qui arrive même pour les grands titres : Jésus christ, Jésus fils de Dieu. C'est notre épreuve, c'est aussi notre expérience d'aujourd'hui.
Donc Paul utilisait des termes tirés de l'écriture pour permettre une rencontre. Il n'était pas attaché aux titres, il était attaché à Jésus, sa vie le montre. Ses disciples ont été témoins de ces discussions sans fin et stériles avec les Juifs.
b) Deux autres passages des actes sont dans le même contexte de dialogue.
1- Paul se trouve à Corinthe et, pour parler de Jésus, il a recours à cet acquis commun qu'on appelle l'écriture, la parole de Dieu qui n'est évidemment pas encore l'évangile.
"Chaque sabbat, il discourait à la synagogue et s'efforçait de persuader Juifs et Grecs. Quand Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, Paul se consacra tout entier à la parole, attestant aux Juifs que le christ est Jésus" (Aa 18,4-5).
2- Au même chapitre, Apollos, un Juif d'Alexandrie versé dans les écritures, parle aussi de Jésus.
"Arrivé en Achaïe, il fut d'un grand secours pour les croyants car il réfutait vigoureusement les Juifs en public, démontrant par les écritures que le christ est Jésus" (Aa 18,27-28).
Le texte grec littéral est bien : "témoignant aux Juifs Jésus être le christ" et, pour Apollos, "démontrant par les écritures Jésus être le christ". Paul parle du "christ Jésus" car, depuis qu'il a rencontré Jésus, il sait ce que ça veut dire un christ :"Quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu avec le prestige de la parole ou de la sagesse en vous annonçant le mystère de Dieu. Car j'ai décidé de ne rien connaître parmi vous sinon Jésus le christ et lui le crucifié" (1 Cor 2,1-2). Jésus est bien un christ, un roi mais un christ sans trône, un roi sur une croix. Il aurait peut-être préféré un autre mot parce que ce mot ne convient pas bien mais il n'y en avait pas d'autre dans ses écritures. Alors il a repris ce mot corrigé par Jésus : Jésus roi mais roi Jésus, Jésus christ mais christ Jésus. Il sait le danger des mots. Mais avec ces frères juifs, il n'a que des mots en partage. C'est dramatique car on n'a jamais les mots pour dire. Tous les mots qu'on a utilisés pour Jésus lui sont antérieurs : ressuscité, Christ, rabbi… Rien ne lui convient vraiment. On peut dire : ressuscité mais comme Jésus, christ mais comme Jésus, rabbi mais comme Jésus, roi mais comme Jésus.
Jean qui a beaucoup réfléchi à ces choses, va distinguer l'univers juif et l'univers non juif. Dans un univers juif, il parle du royaume de Dieu et Jésus est roi. Pilate, un non juif, interroge Jésus : "Es-tu le roi des Juifs ?" (Jn 18,33). Il ne peut pas dire non car, selon la tradition, il est roi. Il répond : "Tu le dis. Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est né de la vérité entend ma voix". On passe d'un régime christique à un vocabulaire universel johannique : Jésus est quelqu'un dont la mission est d'être vrai. Jean évite le vocabulaire "roi" et "royaume" car il est trop ambigu. Pour des spirituels, le royaume est un royaume spirituel et le roi Jésus ou Jésus-roi, c'est une dimension d'amour.

3) Une mauvaise compréhension de Paul.

Si on traduit par : "Jésus est le christ", la différence est énorme. D'un côté, on dit que le christ (que vous attendez), c'est ce Jésus (que j'ai rencontré) tandis qu'autrement on affirme que Jésus de Nazareth est le christ attendu selon les écritures. Cette erreur de traduction est éloquente et fait comprendre pourquoi les disciples de Paul

ont aussi mal entendu. C'est une "mécompréhension" de ce que Paul voulait dire au cours de ces dialogues. C'est un renversement de perspective. Jésus sera désormais le christ, le fils de Dieu. Et c'est à prendre à la lettre car ces titres sont appelés à demeurer, ils sont éternels car il s'agit de la parole émanant d'une autorité qui parle au nom de Dieu. Ce ne sont plus des hommes qui parlent mais Dieu, par le saint esprit, qui parle par l'intermédiaire de cette autorité. C'est ce qui s'est passé, ça prendra du temps mais ça commence là.
Les auteurs des actes vont reprendre les mots de Paul mais vont opérer, sans le vouloir, un renversement lourd de conséquences car, désormais, pour savoir qui est Jésus, on ne doit plus voir comment il a vécu, il suffit de connaître la bible par coeur. On revient à une religion antérieure à Jésus. Jésus devient le roi à vie et, au nom du Seigneur, on peut vous faire taire. On ne peut pas le faire au nom de Jésus car, au nom de Jésus, tout le monde a le droit de parole, même les muets. Les jeunes disciples de Paul ont vu leur maître essayer de persuader les Juifs que Jésus était le christ qu'ils attendaient. Le titre concernant Jésus lui permettait de dialoguer. Les mots ne sont pas tellement importants mais on les a en commun avec d'autres. Se mettre d'accord sur le mot christ pouvait lui permettre de parler de son Jésus, amorcer une rencontre. Dès que la rencontre est opérée, le titre est prié de disparaître pour que l'être qui vit la rencontre puisse se comprendre à partir de Jésus : ce Jésus, c'est vous et vous, c'est Jésus parce que, comme le dit Jaspers, la grandeur de Jésus, c'est qu'en sa présence, on se sent grand. La grandeur de Jésus est dans sa présence.
Paul, qui est le témoin principal des disciples non juifs, n'a pas du tout cru en Jésus parce qu'il a lu des écrits sur lui mais parce qu'il a fait une expérience de rencontre de Jésus. Dans sa volonté d'entraîner ses coréligionaires dans son adhésion, il cherchait à les persuader à tout prix. Alors il utilise tout ce qu'il peut et il consacre tout son temps dans l'espoir qu'ils veulent bien recevoir Jésus.
Luc, quant à lui, a suffisamment entendu Paul pour ne pas se méprendre sur le sens de cette formule. Mais quand il rédige ses propres discours, qu'il met dans la bouche de Pierre, ce glissement s'est opéré et est lourd de conséquences car la christologie est devenue plus importante que Jésus, ce qu'on dit de lui est plus important que lui-même. Pour Paul, Jésus est l'être rencontré dont il veut faire partager la vie, tellement elle le fait vivre. Luc savait que Paul ne proclamait pas une vérité à croire. Peu à peu, la plupart des disciples de Paul n'ont pas bien compris. Ils vont se laisser prendre par les mots et Jésus devient un christ, un fils de Dieu. A ce moment-là, on assiste à quelque chose d'absolument traditionnel : une religion apparaît et, comme toute religion, si elle ne peut pas s'imposer, elle n'a aucun avenir. C'est ce qui s'est passé, ce n'est pas ce que Paul a voulu. En attendant, une fois que c'est écrit, on va redire ce texte et on en fera un dogme. Dès qu'on s'éloigne du vécu et qu'on répète ce qui a été dit, on est perdu. Tout ce qui répète appartient à la mort.

V - Les incohérences de Luc

Luc utilise des sources qu'il a recueillies "après s'être informé soigneusement". Il fait un travail d'historien. Or on relève des incohérences majeures qui donnent à réfléchir. Pour comprendre le but qu'il poursuit, il est très révélateur de voir ces contradictions car on ne peut pas dire noir et blanc en même temps.

A) Première contradiction : faut-il être baptisé pour recevoir le saint esprit ?

1) Pierre se contredit lui-même.
a) Dans son premier discours à la Pentecôte, il dit :
"D'entendre cela, ils eurent le coeur transpercé et dirent à Pierre et aux apôtres : Frères, que devons-nous faire ? Pierre leur répondit : Repentez-vous et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés et vous recevrez alors le saint esprit" (Aa 2,37-38).
Pierre s'adresse aux gens de Jérusalem. Aux gens qui lui demandent ce qu'ils doivent faire, il leur conseille de se faire baptiser afin de recevoir le saint esprit.
b) A Césarée, dans la maison de Corneille, le saint esprit descend sur des non baptisés.
"Pierre parlait encore quand l'esprit saint tomba sur tous ceux qui écoutaient le parole. Tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de voir que le don du saint esprit avait été répandu sur les païens. Ils les entendaient en effet parler en langues et magnifier Dieu. Alors Pierre déclara : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu l'esprit saint aussi bien que nous ?" (Aa 10,44-47).
Pierre est ainsi amené à admettre au baptême des non juifs parce qu'ils ont déjà reçu le saint esprit. Simon-Pierre de Galilée a résisté longtemps à l'admission des non juifs pour la simple raison qu'il n'avait jamais vu Jésus s'adresser à d'autres qu'à des Juifs. Il n'avait pas saisi la dimension universelle de Jésus. Devant des non juifs pour qui Jésus est vraiment parlant, il ne sait plus quoi penser. Mais c'est un homme simple et de bon sens, il n'a pas de théorie dans la tête qui l'empêche d'observer les choses comme elles sont. “Il est étonné de voir également sur les non juifs le saint esprit répandu" et il en conclut que, puisqu'ils ont reçu le saint esprit, on ne voit pas pourquoi ils ne pourraient pas être baptisés.
Pour Luc, ce récit prend une place importante dans les actes car il signifie que Pierre est du même avis que Paul sur l'admission des païens. Donc Paul avait raison. Mais la contradiction est manifeste. Or ces deux textes sont tous deux de Luc et dans les actes.
2) Luc connaît parfaitement la version initiale.
On ne peut pas dire à la fois qu'il faut se faire baptiser pour recevoir le saint esprit et qu'on peut les baptiser parce qu'ils ont déjà l'esprit. Il faut chercher ce qui est premier et ce qui explique pourquoi on parle ainsi.
a) Le premier discours pourrait décrire la pratique des premiers disciples.
Dans les premiers temps, le baptême était la façon de célébrer l'entrée dans le groupe des "gens de la Voie", ce qui est assez normal, et donc le récit initial se trouverait dans le premier discours. C’est la version de la tradition apostolique, celle qui a traversé les siècles, le baptême est nécessaire pour recevoir les autres sacrements.
Or ce n'est pas Pierre qui parle, ce sont les apôtres. Ils sont nés 60 ans plus tard et, au cours de ces années, ces gens ont mis la main sur le saint esprit et quand ils étendent leurs mains, le saint esprit vient :"Pierre et Jean se mirent à leur imposer les mains et ils recevaient le saint esprit" (Aa 8,17). Ce n'est pas initial, c'est 60 ans après. Donc il y a eu hold-up sur l'esprit de Jésus et sur l'esprit de Dieu. Il est mis en boîte, des mains s'en sont saisies.
b) Le deuxième récit est sûrement initial.
Pierre et la majorité des premiers sont des Juifs attachés à leur religion. Ils savent bien que Jésus était Juif et qu’il n’a pas eu de contact avec des païens. Ils sont très étonnés de voir que Jésus n’a pas de frontière et que, quand ils parlent de lui, même des païens sont comme éveillés à eux-mêmes. Luc le dit dans son langage : "L'esprit

saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole", ils ont reçu le saint esprit. Il leur a fallu de telles expériences pour ouvrir les communautés à des non juifs.
La hantise de Luc est de faire, dès le départ, que les païens soient admis. Dans son évangile, Jésus dit à Nazareth que les prophètes ne viennent pas seulement pour les veuves d'Israël mais pour tout le monde. Luc a raison, il est tout à fait selon l'esprit de Jésus et Paul s'est battu pour qu'on ne remette pas ça en question.
3) Mais Luc tient beaucoup au premier récit.
a) Luc interprète les événements en fonction de l'avenir.
On ne peut pas mettre la main sur l'esprit de Jésus. Si on est animé par son esprit, on vivra d'une certaine bienveillance mais ce n'est jamais un pouvoir. N'importe qui peut vivre de cet esprit et de cette bienveillance. L'esprit de Jésus n'est pas réservé à ceux qui reçoivent le baptême et personne n'a le pouvoir de le donner.
Mais il est impossible d'organiser une société avec un tel esprit. Luc en est conscient et se sent obligé de mettre de l'ordre. Il n'a pas tout à fait tort car, à l'époque où il écrit, tout le monde commence à parler et à dire n'importe quoi sur Jésus. Il est temps de prendre l'affaire en mains et de s'informer sérieusement car 60 ans ont passé, une médiation devient nécessaire. Donc il ne raconte pas un fait pour rappeler le passé mais pour s'ouvrir à ce qui doit advenir.
b) Des gens vont profiter de cette médiation nécessaire pour prendre l'autorité.
"Avec une grande puissance, les apôtres témoignaient de la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était sur eux tous" (Aa 4,33).
Une nouvelle autorité est en train de naître. Ils vont s'organiser, avoir leur catéchèse sous leur responsabilité et, à ce moment-là, ils vont célébrer ce qui leur vient de Jésus et que Luc appelle le saint esprit. On peut employer d'autres mots mais le mot en lui-même n'est pas opposé à notre mentalité. Recevoir l'esprit de Jésus, partager l'esprit de Jésus, c'était un bon vocabulaire.
Aujourd'hui on doit aussi se demander si l'important est de continuer à parler comme Luc ou de se tourner vers l'avenir. Les autorités sont les héritières de la tradition apostolique mais elles ne vont jamais en amont des actes. Or en amont des actes, c'est Jésus plus proche de lui-même que Jésus-Christ dans une vision christique. Dans les situations de mutation, c'est l'église de tradition qui doit changer et pas l'inverse.

B) Deuxième exemple : qui a le droit de parole ? (chapitre 6).
1) Luc part d'un problème réel, un problème de soupe.
Un autre exemple nous est donné à propos d'Etienne. Il y avait à Jérusalem deux groupes de disciples, les Hébreux et les Hellénistes. Ils sont tous Juifs, les uns parlent l'araméen, les autres sont de langue grecque. A un moment donné, il y a quelques difficultés dans la communauté. Pour le service des tables, il y a de l'excellente soupe mais il n'y en a pas assez. On constate que les veuves des Hébreux sont mieux servies que les veuves des Hellénistes.
Les apôtres décident, c'est une bonne tactique, de rendre ces communautés autonomes, les Hellénistes seront entre eux et les Palestiniens entre eux. Pour régler ce problème, les douze convoquent les disciples et disent : "il ne convient pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir à table", nous, les apôtres, nous avons un charisme, c'est de parler. Nous allons donc garder ce charisme et, pour les autres services comme celui des tables, Etienne et ceux-là (tous des Hellénistes) vont s'en occuper. Chacun rend service à sa place : la parole pour les apôtres, l'écoute et les tables pour les autres.

Notre tradition est restée fidèle à ce premier choix et c'est la raison pour laquelle le lavement des pieds n'est pas un sacrement. Selon le Concile de Trente, un sacrement est un geste de Jésus accompagné d'une parole pour demander de le faire. Jésus a lavé les pieds et il a dit de le refaire. Mais ce n'est pas un sacrement parce "qu'il ne sied pas qu'on serve à table".
2) Luc en profite pour instituer le service de la parole réservé aux apôtres, uniquement des hommes.
a) Les femmes sont exclues du service de la parole.
Dans l'entourage de Jésus, il y avait aussi des femmes mais, chez Luc, “elles l’assistent de leurs biens” (Lc 8,3). Même Marie de Béthanie qui est, avec Pierre, le grand témoin de la tradition de Marc, disparaît du récit de Luc. L’onction de Béthanie est racontée de façon anonyme dans le récit de la femme pécheresse (Lc 7,36-49) car il n’a plus besoin de ce geste de reconnaissance tel qu’on le trouve dans l’évangile de Jean. Lorsque Jésus vient à Béthanie, Marthe est au service des tables et Marie au service de l’écoute :”S’étant assise aux pieds du Seigneur, elle écoutait sa parole” (Lc 10,39). Un tel récit n'est pas innocent. Chez Luc, le message des femmes qui font l’expérience de l’inouï n’est pas reçu par les apôtres :”Elles le racontèrent aux apôtres, leurs paroles leur parurent comme des sornettes et ils ne les crurent pas” (Lc 24,10-11).
Si on veut vraiment un peu d’ordre, il faut faire taire les femmes : “Que les femmes se taisent dans les assemblées car il ne leur est pas permis de prendre la parole” (1 Cor 14,34). Mais ce ne sont pas des directives de Paul, elles viennent des disciples de Paul. Pour Paul, une femme n’a pas besoin d’être mariée pour être elle-même, un être ne s’explique pas en raison de son appartenance, elle n’appartient pas à un mari. Très vite cependant, et au nom de Paul, on va affirmer : “Je veux que vous le sachiez : le chef de tout homme, c’est le christ; le chef de la femme, c’est l’homme; et le chef du christ, c’est Dieu” (1 Cor 11,3). Elles doivent être soumises à leur mari et, “si quelqu’un estime être un contestataire, nous n’avons pas une telle coutume ni les églises de Dieu” (1 Cor 11,16). La bible de Jérusalem met en note : au fond c’est l’argument décisif : ça ne se fait pas chez nous. Ce sont des disciples de Paul qui ont pris l’autorité et sont à l’origine de cette exclusion.
Il faut bien voir que l’importance des femmes dans les communautés issues de Jésus était insupportable sociologiquement :”Baptisés en christ, vous avez revêtu le christ, car il n’y a ni Juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni mâle ni femelle” (Gal 3,28), ça veut dire qu’il n’y a plus de hiérarchie. C’était trop nouveau, ce n’était pas possible pour ces hommes qui organisent les communautés. On le voit très bien dans les actes. Cette autorité qui monte agit ainsi pour rendre service, pour ne pas scandaliser mais c’est très dangereux.
b) Les diacres se mettent à parler.
Dans ce récit sur les diacres, c'est le récit qui se contredit lui-même. Les apôtres se réservent le service de la parole et les diacres sont invités à être assidus à l'écoute des apôtres et au service des tables. Or qui parle ? Etienne et Philippe. Dans les 40 versets qui suivent, Etienne est seul à parler et jamais personne n'avait parlé comme lui. Cela se passe peu d'années après l'élimination de Jésus et c'est la première fois qu'on constate que quelqu'un qui n'a pas connu Jésus parle de lui mieux que ceux qui l'avaient rencontré. Ce n’était pas évident. Au lieu de le faire taire, ils l’ont laissé parler, très étonnés sans doute mais tout heureux de constater qu’Etienne comprenait Jésus de l’intérieur.
c) Les apôtres doivent se réserver la parole.

Or, 60 ans après, quand des gens vont ainsi prendre la parole, ça ne va plus. Il faut que la parole soit en de bonnes mains. Ce service était nécessaire car les communautés sont en train de croître mais il est présenté comme s'il en avait toujours été ainsi depuis le début, comme si les douze s'étaient réservés le droit de parole et avaient envoyé Etienne servir aux tables. Au contraire, tous ont parlé, Etienne à son tour, et les Galiléens ont laissé faire.
Luc doit un peu étouffer ça parce que ça va poser des problèmes dans sa communauté. La question de savoir qui a le droit de parler de Jésus est devenu un problème réel. Les écrits apocryphes le montrent, on disait n'importe quoi sur Jésus. Luc part toujours d'une situation vécue ou d'une parole de Jésus pour dire ce qu'il pense et comment il voit la communauté. Et toujours il la voit sous une forme hiérarchique : le seigneur, les apôtres, les disciples. C'est ce qui a réussi mais ce n'est pas initial. On a une lettre de 96, de Clément de Rome, un compagnon de Luc, qui se rend compte que l'autorité des anciens est contestée par les jeunes dans les communautés chrétiennes. Les conflits sont inévitables.
De telles contradictions permettent de connaître le point de vue de Luc car il ne reprend pas ces récits seulement pour raconter ce qui s'est passé initialement. Les actes sont une interprétation jugée nécessaire pour l'avenir des communautés. C'est un service de la parole pour que puisse continuer ce qui a été commencé avec Jésus et ces incohérences permettent de voir ce qui est en amont des actes.
Luc institue un régime d'autorité parce que c'est le plus solide du point de vue de Dieu ou des religions car toute religion se porte bien quand elle domine. C'est la raison des actes mais ce n'est pas le point de vue de Jésus. Néanmoins l'oeuvre des actes est un lien solide entre Jésus qui est éliminé depuis plus de 60 ans et Théophile qui veut participer à une communauté qui vit dans la lignée de Jésus.